Document generated on 05/09/2025 10:41 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Michaël LA CHANCE, *Oeuvres-bombes et bioterreur. L'art au temps des bombes*. Québec, Les éditions Intervention, 2007, 203 p., photogr., bibliogr.

Simon Labrecque

Volume 32, Number 3, 2008

Passions politiques
Political Passions
Pasiones políticas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/029733ar
DOI: https://doi.org/10.7202/029733ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Labrecque, S. (2008). Review of [Michaël LA CHANCE, *Oeuvres-bombes et bioterreur. L'art au temps des bombes*. Québec, Les éditions Intervention, 2007, 203 p., photogr., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *32*(3), 244–245. https://doi.org/10.7202/029733ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Michaël La Chance, *Œuvres-bombes et bioterreur. L'art au temps des bombes*. Québec, Les éditions Intervention, 2007, 203 p., photogr., bibliogr.

Dans cet ouvrage, Michaël La Chance analyse les formes de répression et de censure qui s'abattent aujourd'hui sur des œuvres d'art jugées « explosives ». Si ce phénomène peut sembler ne concerner que le champ restreint de l'art contemporain, il permet en fait de rendre visibles les rapports plus généraux qui se tissent entre les pratiques culturelles, les luttes sociales, la sphère du politique et celle du symbolique. Cet essai se situe d'emblée aux frontières de l'anthropologie culturelle, de la philosophie politique et de l'histoire de l'art contemporain. Dans une écriture impeccable qui s'appuie sur une importante recherche documentaire, La Chance démontre que dans un contexte marqué par l'obsession sécuritaire post-11 septembre, certaines œuvres d'art auraient un potentiel de subversion équivalent à celui de véritables bombes.

Diagnostic : le sens de la métaphore se perd. Il laisse place à des interprétations littérales, donc réductrices des œuvres d'art. Le livre est divisé en trois parties, chacune s'articulant autour d'un événement témoignant de cet état troublant des relations actuelles entre art et politique, entre le social et le symbolique. L'auteur réussit à penser, à la fois ensemble et dans leur singularité, la destruction au lance-roquette des bouddhas géants de Bâmiyân par les talibans, l'attaque d'une installation des artistes Dror et Gunila Feiler au Musée des antiquités nationales de Stockholm par l'ambassadeur d'Israël en Suède et « l'affaire Steven Kurtz ». Dans tous ces cas et par une étrange réversibilité, l'efficacité symbolique des œuvres est retournée contre elles pour ultimement justifier une surveillance accrue du travail artistique et de la recherche individuelle. L'apport le plus important de cet ouvrage est de recenser ces événements eux-mêmes, qui sont généralement inconnus du public « non-initié ». On ne peut que regretter qu'il n'ait été publié qu'à 1000 exemplaires.

Pour rendre compte de la démarche et de l'argumentaire de Michaël La Chance, on peut reprendre ici « l'affaire Steven Kurtz », un artiste et professeur d'art à la State University of New York à Buffalo. Kurtz fait partie d'un collectif reconnu internationalement, le Critical Art Ensemble (CAE), qui explore au moyen de performances et de publications les intersections entre art, technologie, politique radicale et théorie critique (voir le site www.critical-art.net). Le 11 mai 2004, il appelle le 9-1-1 pour signaler le décès de sa femme. Lorsque les secours arrivent, ils remarquent la présence de plats de pétri et d'équipement de laboratoire, en plus de livres sur la guerre bactériologique. Ils alertent alors les autorités locales et fédérales (FBI), qui arrivent vêtus de combinaisons HAZMAT. Bien que Kurtz leur explique que tout ce matériel est inoffensif (ce qui sera confirmé par des tests ultérieurs), qu'il sert à préparer un projet du CAE sur les armes biologiques, il est soupçonné de bioterrorisme et détenu durant 22 heures. Cruelle ironie. Le FBI fouille son domicile durant trois jours et saisit une multitude d'objets. Après que les accusations de bioterrorisme telles que répertoriées dans le USA Patriot Act aient été déboutées, Kurtz est accusé de fraude postale pour avoir obtenu illégalement certaines bactéries et risque 20 ans de prison. Ce n'est que le 21 avril 2008 que ces accusations seront à leur tour déboutées.

Cette affaire met en évidence la dissolution du symbolique dans le monde actuel (p. 152). La recherche critique individuelle est vue comme subversion. Les artistes contemporains s'appuient souvent sur les théories des Foucault, Derrida, Deleuze et autres pour affirmer que leur critique des normes sociales et du système politico-économique *peut* avoir des effets symboliques et ainsi participer *obliquement* aux transformations sociales.

Michaël La Chance démontre que cette conception est reprise par les autorités juridico-politiques, qui vont même plus loin en voyant dans ce type d'« œuvres-bombes » de *véritables* menaces à la sécurité publique. Il aurait été intéressant que l'auteur développe une réflexion plus directe sur le rôle qu'a pu jouer la philosophie dite postmoderne dans la diffusion de cette idée que le symbolique est réel, que tout est à la *surface*.

En somme, cet ouvrage met en lumière la difficulté et les risques à adopter une position d'intellectuel engagé, alors que la création ne sert plus de médiation entre les réalités politiques, religieuses et scientifiques. En plus d'être philosophe, directeur du Centre interuniversitaire d'Études sur les lettres, les arts et les traditions à l'UQAC, président des éditions Intervention et professeur de théorie et histoire de l'art, Michaël La Chance est aussi poète. En nous mettant ici en garde, de l'intérieur, contre les dangers réels impliqués par la production d'énoncés critiques, il appelle aussi à la vigilance de tous.

Référence

Critical Art Ensemble, 2008, site Internet (www.critical-art.net) consulté le 31 octobre 2008.

Simon Labrecque
Département de science politique
Université Laval, Québec, Canada

Emma Baulch, *Making Scenes. Reggae, Punk and Death Metal in 1990's Bali*. Durham et Londres, Duke University Press, 2007, 226 p., bibliogr., index.

Réalisé à partir d'une étude ethnographique menée dans la province de Bali, l'ouvrage d'Emma Baulch porte sur la diffusion récente du *reggae*, du *punk* et du *death metal* en Indonésie. Son travail nous apprend que l'analyse de la diffusion des vagues culturelles propres à la mondialisation ne peut se passer de l'étude des contextes régionaux qu'elles traversent. Au centre de l'argumentation de l'auteure, on retrouve donc une critique des propositions analytiques qui perçoivent la mondialisation comme étant liée à la déterritorialisation des pratiques culturelles et à la chute des projets nationaux. Baulch vise ici les nombreux exposés d'Arjun Appadurai, dont l'un des ouvrages figure dans cette section des comptes-rendus. Cet auteur, anthropologue d'origine indienne, demeure significatif pour Baulch. En effet, elle accorde une importance capitale à celles de ses idées qui portent sur les conséquences politiques des dynamiques médiatiques contemporaines. À cet égard, Appadurai fournit à Baulch des concepts utiles qui lui permettent de mieux comprendre comment les industries culturelles transnationales s'articulent avec les changements politiques et sociaux survenus dans l'histoire récente de l'archipel asiatique.

Le travail de Baulch met en lumière les rapports entre la jeunesse, la médiatisation et la politique. En fait, au fil de son analyse de l'établissement (1965-66) et de la chute (1998) du Nouvel ordre indonésien, Baulch présente la jeunesse comme une construction sociale profondément politique, mais pas nécessairement conservatrice ou contestataire. En effet, Baulch démontre qu'il est impossible d'assigner un sens politique particulier aux pratiques juvéniles de consommation et de production reliées aux différents genres musicaux. Elle met plutôt en lumière les dimensions de classe et de genre qui confrontent et créent les clivages